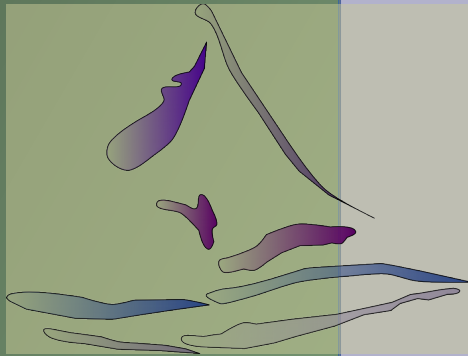


Daniel Racicot

vers ailleurs



Recueil de poèmes en marche

OCCIDENTALIA

Daniel Racicot

Vers ailleurs

Recueil de poèmes en marche

Occidentalia

Vers Ailleurs – Recueil de poèmes en marche
Édition 2
version : 2.02
2016, 2017

www.versailleurs.org
info@versailleurs.org
ou :
danielracicot.qc@gmail.com

Si vous désirez participer au développement de *Vers ailleurs*, donnez ce que vous pouvez en visitant le site web ci-dessus.

© Éditions Occidentalia 2017

Tous droits réservés. Toute reproduction de cet ouvrage sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Dépot légal : 1^{er} trimestre 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-924669-34-1 (2^e édition, 2017)
(PDF)



Occidentalia
occidentalia.org
info@occidentalia.org

Table des matières

Introduction

1. Les voiles de ton cœur
2. Dans tes yeux
3. Ce monde
4. Tout en nez
5. Vogue, vogue
6. La mort vaincue
7. La voie lactée
8. Le Vent
9. Que sait-on ?
10. L'Égypte
11. Il bat
12. Trésors
13. Tu es tout cela
14. Loin, très loin
15. Les questions
16. Demain
17. Les brumes d'été
18. Ivresse
19. Elle vit
20. Il était une fois
21. Chemin
22. Princesse
23. Entre
24. Te perdre
25. Elle sait
26. Le sacré
27. Ils
28. Les ailes
29. L'on dit
30. La fleur et l'abeille

Introduction

Tous ces poèmes ont été rédigés entre 2010 et 2016.
L'amour, oui toujours l'amour mais aussi plus que
l'amour... le doute, la souffrance, l'espoir, la nuit oui j'aime
beaucoup la nuit. Le tragique existe et doit exister... tout
comme l'humour également. Un peu de tout finalement.

Ce tout petit recueil ne contient qu'une toute petite partie de
ce que j'ai écrit au fil des ans... le reste, perdu à jamais, je
ne sais même pas où. Le papier, cela se déchire, se tache, se
brûle et, ultimement cela disparaît. Perdu dans l'éternel
recommencement, d'autres le diront plus tard... pas une
grande perte.

Je suis profondément insatisfait de tous ces poèmes. Mais je
crois bien que de nombreux auteurs vous diraient
exactement la même chose. Est-ce une raison pour les
brûler ? Je ne crois pas. Il a même des instants, la nuit,
quand seuls les malades ou les incompris sont encore
debout, où j'y trouve un léger quelque chose.. mais cela
passe toujours assez rapidement.

Pas dans un ordre logique et surtout pas chronologique, je
dirais peut être plus illogique, en tout cas, le tout demeure
analogique et idéologique à moins qu'il pleuve ce qui nous
permettrait de parler de météorologique. Donc dans l'ordre
que vous voulez à partir de l'ordre que j'ai voulu.

Les voiles de ton cœur

Les voiles de ton cœur
Immenses et impétueuses
T'ont menées sur les hauteurs
Haletantes et périlleuses

Ces mondes sans pleurs
Aux brumes lumineuses
Où toujours tu demeures
Inconnue et mystérieuse

Sur des rivages nouveaux
Tu comptes les soleils
Et tu navigues les flots
D'une mer vermeille

Les voiles de ton cœur
Immaculées et diaphanes
Te mènent avec ardeur
À travers monts et savanes

Mais l'on dit que l'Amour
Vogue anonyme et sans peur
Dans un esquif sans retour
Sous les voiles de ton cœur

Dans tes yeux

Dans tes yeux si doux l'on voit si loin
Dans ton cœur si près mais si lointain
Comme les étoiles qui jouent ici et là
Dans la nuit qui à demain s'ouvre déjà

Dans tes yeux si tendres l'on voit si bien
Dans ton âme si sage où le mal n'est rien
Comme les vents qui rient ici et maintenant
Dans l'aurore qui s'ouvre mais si lentement

Dans tes yeux si bons l'on peut voir si fort
Dans tout ce qui est toi et dans tout ton corps
Comme les collines qui montent et descendent
Dans le crépuscule qui s'ouvre sans demande

Mais tout ce qui transparaît dans tes yeux
C'est l'amour qui règne divin en ces lieux
Tel un feu nerveux qui couve pour toujours
Il embrase toute la vie de ses vifs atours

Ce monde

Au plus profond des mers j'entends un bruit
Une voix aux échos perdus du fond de l'oubli
Des pleurs sans âge meurent du désespoir
Oublié dans ce labyrinthe aux confins du noir

Au plus profond des terres, je perçois enfin
Une lumière perdue dans cette nuit sans fin
Les peurs d'hier habillées de pâles attirés
Criant ton nom aux sombres vents chavirés

Au plus profond de mon âme, enfin je sais
Ton être aux teintes verdoyantes et salées
Et même ces angoisses aux masques faux
S'évanouissent à l'aube d'un jour nouveau

Au plus profond de tes yeux, je reconnais
L'amour, seule source du juste et du vrai
Et tu es tout et tu es la seule et l'unique
Que j'aime dans ce monde fou et cynique

Tout en nez

Prendre le tramway toute la journée
Se promener sans vraiment y penser
Prendre un verre dans un petit café
S'arrêter un instant pour s'embrasser

Laisser le temps se perdre sans pitié
Cesser un seul moment de compter
Et faire l'amour sans tenter d'essayer
Mais juste t'aimer pour toute l'éternité

Manger dans un resto sympa à côté
Se regarder dans les yeux sans parler
Se toucher sans jamais vraiment oser
Comme si je venais de te rencontrer

T'amener au loin pendant tout un été
Afin de pouvoir enfin nous retrouver
Seuls pour être ensemble en liberté
Se coucher au pied d'un saule âgé

Je veux t'écouter chanter un air léger
T'admirer tandis que tu es occupée
Et t'aimer car tu es toute féminité
Surtout taquiner le bout de ton nez

Vogue, vogue

Vogue le navire vers des rivages inconnus
Défiant la mer aux mille visages ingénus
Sa proue hardie mesurant l'étendue des eaux
Et ses voiles domptant les vents costauds

Sans peur il perce les trop épaisses nuits
S'empressant à travers les secrets enfouis
Comme si même tous les glaciers éternels
Jamais ne pourraient freiner son élan irréal

Les cieux défilent au-dessus de ses mâts
Et les dieux inutiles surveillent ses ébats
Sa coque éternelle fait fi des récifs perdus
Son étoupe tient bon dans les massifs ardu

Mais dans ce navire ni capitaine ni marins
Aucune carte pour retrouver son chemin
Ce sont les étoiles qui le guident toujours
Et peut-être même dit-on les rêves d'un jour

Car ce vaisseau fantôme à l'allure magique
Porte en lui un destin étrange et tragique
Ce bateau c'est mon âme qui vogue vers toi
Et c'est mon amour sans cesse aux abois

La mort vaincue

Le jour meurt le soir venu
Dans la grisaille des lunes perdues
La nuit étend son long manteau
Elle se perd dans les coteaux

La fleur meurt l'hiver venu
Dans le froid et l'oubli vécu
Elle se rappelle encore de l'eau
Elle a mémoire du ruisseau

L'oiseau meurt son temps venu
Dans le vent et l'air ténu
Il regarde vers le haut
Il rejoint ses rêves si beaux

Mais l'espoir toujours survit
Si fragile à toute vie
Si sensible il fuit la peur
Et jamais il ne se meurt

La voie lactée

Mère des étoiles
Elle couve l'univers
Et pudiquement dévoile
Toutes nos prières

Éternellement elle connaît
Les pleurs de notre histoire
Mais toujours elle se tait
Car elle compte nos espoirs

Le temps lui appartient
Sans fin elle tournoie
Et nous garde en son sein
Car elle sait donner foi

Elle peint son unique toile
Et existe en tout lieu
Mère des étoiles
Mais surtout fille de Dieu

Le Vent

Tour à tour doux et violent
Il sait perdre ou prendre son temps
Il sait gronder et paresser
À toute plainte rester fermé

Tour à tour grégaire et solitaire
Il sait contrôler sa colère
S'ouvrir aux jours lumineux
Retrouver son chemin quand il pleut

Tour à tour avare et généreux
Il sait porter la vie en tout lieu
Mais aussi la briser à jamais
Détruire l'espoir des matins si frais

Mais à l'amour en détresse
Il sait porter foi et caresses
Et dire les mots qu'il faut
Ceux qui courent toujours avec l'eau

Car bise ou brise ou même orage
Tornades, ouragans pleins de rage
À chaque personne il sait parler
Et dire l'éphémère de toute éternité

Que sait-on ?

Que sait-on des rêves des étoiles
de leur si longue torpeur sous le voile
des mondes qui sont et puis ne sont plus
de ces secrets à tout jamais perdus

Et que sait-on des rêves des enfants
de leur élan magique au-delà des temps
de ces mondes nés du simple désir
et à jamais détruits d'un seul soupir

Et connaît-on les prières du jour
portées sur les ailes troublées de l'amour
par la brise timide à tout jamais si bleue
elles se perdent dans le merveilleux

Et que dire de ces rêves sacrés
pour toujours marqués des liens créés
je les vois, ils montent au firmament
ils caressent le divin et se perdent gaiement

L'Égypte

Terre de mystères
Œuvre des dieux
Les étoiles guidèrent
Son regard vers les cieux

Phare des nations
Architecte royal
Feu d'inspiration
Elle fut reine du bal

Éblouie des grandeurs
De sa tragique destinée
Elle atteint les hauteurs
Des grandes envolées

Isis mena ses pas
Sur les traces de demain
Et elle lui donna
Les lumières sans fin

La folie de ses rêves
Fut sa seule mesure
Et elle ne connut de trêves
Que son âme ne fut juste et pure

Il bat

Son cœur ne bat pas pour les attraits du jour
Il ne sait que faire de ces éphémères atours
Il regarde souvent loin au-delà de l'horizon
Il n'est pas fait pour s'étioler en cette prison

Son cœur ne bat pas pour l'amitié sans but
Il ne sait que faire des bonjours et des saluts
Il écoute souvent le vent qui souffle la nuit
Car il veut se perdre au milieu de l'infini

Son cœur ne bat pas pour ces paroles en l'air
Il ne sait que faire de tous ces mots sans chair
Il hume souvent la pluie qui tombe si dru
Il voudrait pouvoir se couvrir de l'ingénue

Car...

Son cœur ne bat qu'à la mesure de l'univers
Il scande sans cesse la musique des sphères
Il ne cesse de vouloir, il ne cesse d'espérer
Car il est fait de piété, il est fait pour aimer

Trésors

Trace lentement sur mon sein ce nom qui t'appartient
Qu'il soit gravé à tout jamais d'un signe de ta main
Car dans l'oubli et même dans la peine il sera à moi
Et me mènera ici ou ailleurs encore et toujours à toi

Mets sur mon front ce parfum que tu portais enfant
Que ses effluves me guident sur les ailes du temps
Où je peux te retrouver sous les traits de celle qui
Est mienne de toute éternité et non juste aujourd'hui

Place sur mes yeux fatigués ce baiser pur et si doux
Qu'il m'accompagne dans mes rêves et aussi partout
Là où tu es et là où tu vas car je suis sans cesse tes pas
Qui me mènent dans des orientes de fleurs de mimosas

Dépose dans mon oreille tes paroles si mélodieuses
Que leurs chants puissent rendre ces nuits heureuses
Et murmure à travers ce voile magique ces seuls mots
Ceux que tu connais si bien et qui donnent le repos

Car tu es faite d'étoiles filantes et de rêves inachevés
De pain d'épice, d'espoirs et de cette matinale rosée
De fleurs inconnues encore trop timides pour éclore
Tu portes en toi tout cela et plus encore de trésors

Tu es tout cela

Tu es le souffle unique qui meut tout mon être
la flamme qui avive et attise ce qui est sans voix
le phare qui appelle et éclaire dans la nuit
et la caresse qui calme et apaise dans le bruit

Tu es le tourbillon qui déplace sans loi ni maître
l'eau qui doucement nourrit et sillonne sans loi
le soleil qui donne et souligne toute beauté
et la lune qui éclaire mes passages si bien cachés

Tu es la danse qui chevauche les étoiles du ciel
le rire qui guérit sans effort tout mon univers
tu es la femme de rêve de mes rêves d'enfant
tu es celle qui habite en moi en tout temps

Loin, très loin

Loin très loin dans une forêt aux parfums d'ébène
la cime des arbres touche les étoiles sans peine
et les fleurs s'entrelacent dans une danse la nuit
mais seulement quand il pleut et que la lune luit

Attraper du bout des doigts un rayon des cieux
juste un peu de lumière d'un bleu merveilleux
le placer doucement dans un vase transparent
il éclaire ton cœur et réfléchit un autre temps

Loin très loin un arbre au ramage de couleur or
semble mort mais en réalité lentement il dort
et la vie qui l'entoure se prélassse à ses côtés
un repos bien mérité après toutes ces années

Près tout près au dedans de cet espace magique
où toi et moi pouvons s'écarter de tout tragique
je t'embrasse doucement et te serre tendrement
ton cœur je l'entends, il me parle secrètement

Les questions

Au sommet d'une montagne un lac immobile
perché tel un nid sur une falaise difficile
et sous les eaux calmes une sirène diaphane
arpené solitaire les étranges savanes

Tout aux fonds des lagunes une fosse infinie
écho sa plainte aux accents de litanie
son pays est si loin, son amoureux absent
son cœur pleure depuis si longtemps

Elle sait le chemin de ce parcours éternel
et connaît tous les méandres criminels
du sentier qu'elle désire emprunter

Mais peut-elle refuser les questions subtiles ?
même si elles posent des pièges habiles
la vie ne saurait en aucun cas être évitée

Demain

Tels les mots qui sont passés
Perdus déjà dès que prononcés
Dans l'oubli des élans du cœur
Dans l'expiation de tous les leurres

Tel le jour qui encore disparaît
Dans la nuit qui toujours renaît
Il faut pouvoir faire face
Aux souvenirs dont on perd trace

Hier est un oiseau qui se meurt
Qui n'ose faire face à ses peurs
Et est fait d'un verre fragile
D'espoirs déçus, de peurs malhabiles

Mais demain est un baiser éternel
L'aube timide d'un nouveau Noël
Que Dieu donne à toute créature
Afin que toujours l'espoir perdure

Et demain est fait d'un fil si fin
Que seul peut tisser le divin
Et tout ce qui le garde en vie
C'est l'amour qui nous unit

Les brumes d'été

Le chant des brumes déchire le crépuscule déchu
dans l'ombre des dunes il appelle les navires perdus
la fatalité des ans passés menace les cieus d'hier
et le poids du temps fracasse sans pitié les mers

Les mats tendus ciblent toujours les étoiles d'antan
et les voiles refusent de se soumettre aux vents
la coque gracile détruit encore les eaux fragiles
et tout autour nagent curieuses les sirènes nubiles

À la dérive sa proue se dresse haute et majestueuse
elle fut il y a longtemps source de joie orgueilleuse
mais maintenant ce n'est plus qu'un terne joyau
qui se perd dans les sombres méandres des flots

Une triste mélopée remplit de sa plainte l'horizon
mais sourd à tout le navire ne connaît plus son nom
pourtant cette voix l'homme au gouvernail il sait
elle fut un jour lointain sa fiancée, celle qu'il a aimée

Le navire moribond s'enfonce dans les brumes d'été
son chemin le porte ailleurs vers sa sombre destinée
un jour peut-être se laissera-t-il guider par son compas
mais l'océan est une maîtresse qui ne pardonne pas

Ivresse

Sourde ivresse des nuits interminables
qui se dresse en moi inassouvissable
où les mots se teintent de parures
tout à la fois si horribles et si pures

Aveugle défaite des jours inavouables
perdus dans une paresse inconsolable
assis au fond de ce minable galetas
fumées et vapeurs m'amènent au-delà

Rouge colère qui détruit pour rebâtir
qui veut tout sans de rien se départir
horreur bitumineuse des liens coupés
depuis toujours disparus et oubliés

Sombre misère des désirs incompris
desséchés en cet inconscient de folie
je me meurs et pourtant deux est un
ou est-ce que noir est blanc ou brun ?

Espoirs abandonnés et incalculables
dressés contre moi, incontrôlables
je te regarde et oui je sais que tu es
j'ouvre une autre bouteille et je renais

Elle vit

Hésitante et fragile la flamme vacille
Dans les plaines de ton cœur elle vit
Maladroite et gracile encore elle luit
Elle murmure et lentement elle brille

Elle est seule la souffrance du monde
Elle est aussi le don et l'espoir d'ailleurs
Saura-t-elle tous nous rendre meilleurs ?
Elle tourne et tourne dans cette ronde

Guide-moi vers ton cœur qui donne
Foi et confiance dans l'amour fou
D'un être toujours si pur et si doux
Vite avant que les cloches ne sonnent

Vite embrasse-moi toujours et encore
Avant que ne s'éteigne cette flamme
Car je vois que s'étirole mon âme
Pourra-t-elle échapper à cette mort ?

Donne-moi tout ce que tu seras un jour
Car je veux te garder ne jamais t'oublier
Car même malhabile et même menacée
Cette flamme en toi, elle vit toujours

Il était une fois

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a ta chevelure portée dans le souffle du vent
Il y a tous ces « je t'aime » et tous ces regards
Perdus dans les adieux poussiéreux des gares

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a tes yeux camouflés par le soleil brûlant
Il y a toutes ces nuits et aussi tous ces matins
Perdus dans la course inachevée vers demain

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a tes lèvres aux baisers toujours si invitants
Il y a tous ces serments et toutes ces promesses
Perdus à jamais dans ces moments d'ivresse

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a ton corps qui sait se donner si lentement
Il y a toutes ces colères et aussi toutes ces peurs
Perdus, dit-on, au plus profond de nos pleurs

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a toi et moi vivant en dehors de tout temps
Il y a l'Amour si pur dont l'on dit qu'il vit encore
Perdu, il y a bien du temps, bien des ans qu'Il dort

J'ai perdu mon chemin

il y a de cela fort longtemps, j'ai perdu mon chemin
et depuis lors, je le cherche, je le cherche sans fin
du matin jusqu'au soir et même les nuits sans lune
je parcours ces contrées et ne rencontre que rancune

j'ai perdu mon chemin dans cet abysse sans fond
celui que l'on porte en son cœur avec agitation
car ce n'est la réponse seule qui saurait satisfaire
ce choix final doit être et ne plus jamais se taire

j'ai perdu mon chemin dans la courbe dangereuse
que l'on croise à mi-jour dans l'ombre mystérieuse
car l'orgueil ne connaît qu'apparences et luxure
et l'homme ne sait que faire de tout ce qui est pur

j'ai perdu mon chemin dans ces vallées si douces
où la bise du midi ne fait que causer des secousses
et les labyrinthes menacent de m'engouffrer à jamais
car les minotaures se pressent à la porte de l'imparfait

j'ai perdu mon chemin mais je n'ai pas perdu la foi
Ariane mon unique fait que ce fil qui me vient de toi
puisse me guider sûrement là où je dois être enfin
car mon âme elle est seule, elle pleure d'être si loin

j'ai perdu mon chemin et les souvenirs de ces jours
si près de toi qui sera éternellement mon seul amour
sont maintenant nébuleux et s'estompent dans le noir
arrache-moi à cette mort, autre forme du désespoir

il y a de cela fort longtemps, j'ai perdu mon chemin
et depuis lors, je le cherche, je le cherche sans fin
mais ce chemin je le sais il ne se trouve qu'en moi
et il croise cette autre route qui me mène, oui, à toi

Princesse

princesse des âmes blessées
mes pas m'ont sûrement mené
tout prêt de l'abîme sans fond
couvre-moi de ton seul pardon

princesse des cœurs meurtris
elle me tue lentement la nuit
toi seule peux ouvrir la porte
celle qui promet et reconforte

princesse des eaux gelées
toi seule peux être aimée
tu frissonnes dans la nuit
tu te couvres de mélancolie

princesse des lunes bleues
troublée des jours heureux
si seulement un toucher
la paix pouvait t'apporter

princesse des terres perdues
ton pays si loin en toi remue
il t'appelle de ce nom renié
celui qui fut tien de l'éternité

princesse des rêves oubliés
perdus dans les cieux sacrés
peut être reviendras-tu un jour
peut-être nous ne tuerons l'amour

Entre

entre la terre et le ciel il y a toute l'éternité
et mille rêves qui colorent notre destinée
il y a toutes ces prières qui vont si haut
et les chants de nos cœurs à jamais dévots

entre hier et demain, il y a tout ce bruit
et il y ces trains qui passent dans la nuit
il y a toujours ces regards qui disent tant
et ces sourires perdus depuis longtemps

entre jamais et toujours il y a enfin peut être
ces fols espoirs qui ne sauraient disparaître
il y a toutes ces peines qui rongent l'intérieur
et ces souffrances qui nous rendent meilleurs

entre toi et moi il existe une histoire vraie
celle qui nous guette tous ces soirs si frais
il y a tous ces souvenirs encore si purs
et aussi ces baisers qui toujours perdurent

entre naissance et mort il y a trop de temps
passé à refuser d'aller toujours de l'avant
car l'on sait qu'un instant peut tout changer
et en un moment l'univers entier basculer

mais entre la voie ferrée et l'autoroute
il y a tous ces enfants qui encore doutent
si l'amour peut l'emporter sur la haine
si l'humain peut se libérer de ses chaînes

car entre terre et ciel il y a toute l'éternité
et il n'y a qu'une réponse source de vérité
et cette réponse vit en nous si seulement
nous lui ouvrons la porte éternellement

Te perdre

Il est toujours trop tard pour te retrouver
Il est toujours trop tôt pour te perdre encore
Que dire de la nuit et du temps des départs
Mais chacun de tes regards encense mes prés

Les années s'enfuient dans la nuit sans forme
Les mots se perdent mais toujours si lentement
Et je te vois dans ta robe de soie si doucement
Pendant que les jours oubliés s'endorment

Il est toujours trop tard pour te dire bonjour
Et toujours trop tôt pour te faire des adieux
Tu t'arrêtes quelquefois mais toujours si peu
Mais ta voix douce et mélodieuse elle court

Il est toujours trop tard pour te retrouver
Il est toujours trop tôt pour te perdre encore
Et tout au fond de ton être et de ton corps
Tu es la princesse des royaumes sacrés

Elle sait

Elle sait être impertinente
joueuse et même indécente
retrouver en elle la danse
dire sans gêne ce qu'elle pense

Elle sait parler et déparler
mais toujours avec sagacité
empilant les mots plus haut
et les faisant chuter quand il faut

Elle sait se montrer coquine
et sa voix si douce embobine
son regard envoûtant enrobe
surtout quand elle remonte sa robe

Tout à la fois pudique et osée
elle peuple mes nuits éveillées
et quand elle s'ouvre à l'univers
mon cœur dans la tourmente se perd

Le Sacré

Dis-moi qui tu es ?
Où puis-je te trouver ?
Dans la nuit névrosée
Mon âme te sent tout près

Dis-moi où tu vas ?
La mort t'a-t-elle parlé
D'un monde étranger
Où tous les mots sont sépia ?

Dis-moi ce que tu fais ?
Parmi les étoiles qui dansent
Tes yeux, portes de Byzance
Ouvrent un passage secret

Partout morts et rapines
Dans une éternelle ronde
Opium de la vie moribonde
Où vivent les noirceurs assassines

Car finalement il faut oser
Dire ta beauté
Car le sacré
Doit triompher...

Ils

Ils tournent et tournent toujours
Et ils dansent encore tout autour
Le soleil du matin même ne peut
Les suivre dans tous leurs détours

Ils prennent sans cesse ces chemins
Ceux qui vont sans but et sans fin
Et trouvent leur source dans les cieux
Et se perdent dans tous ces lointains

Ils étincellent même dans ces nuits
Sans lune mais si pleines de magie
Qui n'appartiennent qu'à ces lieux
Qui ensorcellent les étoiles ravies

Car ils tournent et tournent toujours
Et oui ils dansent encore tout autour
Je les vois je les touche tes cheveux
Ils dansent de mille cercles l'amour

Les ailes

Portée sur les ailes du vent
Ta parole s'élève et s'étend
Dans la plaine, oui je la vois
Elle danse, chante et tournoie

Portée sur les ailes du temps
Ta beauté se meut lentement
Dans moi, elle vit sans voix
Je la surprends plein d'émoi

Portée sur les ailes du vent
Ton corps danse en riant
Il dit tout du bout des doigts
Il se moque juste parfois

Portée sur les ailes du temps
Ta sagesse remonte les ans
Sans effort elle trouve la foi
Et de la seule vérité elle boit

Portée sur les ailes de l'amour
Toi et moi ensemble toujours
Car celle que tu étais n'est plus
Et celle que j'aime est revenue

L'on dit

l'on dit qu'il existe sûrement et navigue toujours et encore
loin des regards, il dessine sur les eaux douces des Açores
d'éphémères arabesques perdues telles des amours d'été
de ceux qui ont été et puis se sont tranquillement échappés

l'on dit aussi qu'un jour prochain, bientôt, demain, il viendra
cueillir celles dont les vies perdues se cherchent pas à pas
mais retrouver le sens quand le sable s'échappe vite
fait des siennes et se perd dans ces eaux mais si rapidement

car l'on dit qu'il parcourt sous les orages tous ces chemins
d'un jour lointain où les routes allaient de l'enfer à demain
car tous ces tracés occultes mènent à la peine et à la peur
au sacrifice de l'amour dans la mort tout au fond du cœur

là où l'on dit aussi qu'elle avait tant donné mais sans dévoilé
les timides ardeurs d'une âme qui un jour peut être a aimé
car toutes les étoiles de ces cieux moribonds sont témoins
de tous ces espoirs et ces non-dits qui reviennent de si loin

et l'on dit qu'il existe sûrement et navigue toujours et encore
même son nom n'est plus jamais prononcé que dans la mort
mais il est, il sera et il viendra car demain encore existera
et qui d'autre mais celui qui de tout temps se leva et donna

La fleur et l'abeille

Une fleur solitaire
dans la brise solaire
par un matin de printemps
s'ouvrait tout lentement

L'abeille qui voletait
par là elle passait
en fit lentement le tour
troublée par ces atours

Son aile osa une caresse
elle s'y posa avec délicatesse
ses courbes la rendaient coi
parfaite beauté digne d'un roi

Des couleurs fantastiques
et un parfum hypnotique
que dire de ces rondeurs
qui découplaient ses ardeurs

Elle se mit à discourir
passionnée par son rire
l'amour avait-il frappé ?
sans passer par la porte d'entrée

Effleurant lentement la corolle
elle parcourut doucement la coupole
la fleur frémit d'un frisson gêné
et s'ouvrit avec modestie et chasteté

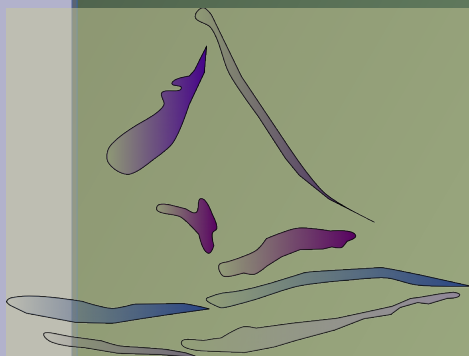
Frappée d'une telle beauté sauvage
sans savoir comment lui rendre hommage
l'abeille lui chanta de sa meilleure voix
un rondeau rempli de peine et de joie

Des effluves d'une douceur infinie
coururent sur les ailes du vent ébloui
sans effort apparent les pétales
se couvraient d'une rosée astrale

D'un seul coup l'abeille pénétra
au plus profond de ce nirvana
cherchant sous sépales et calice
l'amour vrai et sans malice

Le va-et-vient continu
étourdit amant et pucelle
jusqu'à ce que leur faim
soit comblée à la fin...

vers ailleurs



Recueil de poèmes en marche

OCCIDENTALIA

ISBN 978-2-924669-34-1 90000



9 782924 669341